

fastidieux *travail* qui lui semblait interminable. Encore si elle avait pu écrire en paix ! Mais bébé, qui faisait ses dents, refusait de s'endormir, et il fallait de temps en temps le prendre ou agiter son *ber*. Puis, Riri demandait à manger et Jeannette tirait sa mère par la jupe. La pauvre femme, découragée, désespérait déjà de venir à bout de son entreprise, lorsqu'un secours lui vint du côté où elle ne l'attendait pas.

Son mari, quoique d'une instruction médiocre, possédait un bon jugement ; il avait bon cœur, lui aussi, le cher homme. Lorsque, au retour de l'atelier, il vit sa femme tracer péniblement sur les feuilles blanches d'interminables lignes, il se dit, à part lui, que ni le bon sens ni le bon Dieu ne pouvait exiger pareille chose d'une mère déjà si surchargée par les travaux domestiques. Il se rappelait d'ailleurs quoique sans précision, un certain prône où son curé avait malmené les paroissiens trop crédules. Résolu à tirer la chose au clair, il se donne un prétexte pour se présenter au presbytère, et, tout en causant de diverses choses, amène comme par hasard, la question de la fameuse lettre et de la chaîne de prières. La solution fut brève et nette. Sans se le faire dire deux fois le paroissien courut la porter à Mme Labiche : le curé disait que toutes ces histoires n'étaient que des niaiseries, qu'il fallait mettre au feu toutes ces écritures et que lui, curé, répondait des conséquences.

Au feu donc toutes ces lettres, toutes ces demandes de prières faites sous menaces de châtiments. Tout cela, c'est de la superstition, condamnée par l'Église et que tout bon chrétien, tout homme de bon sens doit rejeter immédiatement.

B. S. François, Ottawa

N'oubliez pas d'avertir vos amis que **L'APÔTRE** commencera en septembre prochain un très intéressant feuilleton.

De plus, avec le commencement de sa quatrième année, **L'APÔTRE** fera toilette neuve. La première page de sa couverture sera ornée d'une intéressante gravure qui changera chaque mois.

Renouvelez votre abonnement, et faites abonner vos amis !

La Saint-Jean-Baptiste

Il se peut que nous ayons une fausse impression, mais il nous semble qu'à force d'affaiblir le caractère populaire de la Saint-Jean-Baptiste, par peur de n'être pas assez "distingués", nous avons fini par défigurer un peu notre grande et belle fête nationale. Sous l'influence d'un groupe de puristes qui s'évertuaient à ne pas trouver nos célébrations nationales à la hauteur de leur grand rêve d'intellectualité universelle, on s'est mis à crier au scandale devant le blanc petit agneau du traditionnel Saint-Jean-Baptiste ; devant le défilé des délégations de nos sociétés nationales ; devant l' "inélégance" et le "manque d'esthétique" des chars allégoriques de nos corps de métiers, devant les "lieux communs" des discours de la grande journée ; devant la longueur de l'office religieux du matin de la Saint-Jean, que l'on a fini par tourner en messe basse du dimanche précédant la fête, découronnant ainsi le jour de la Saint-Jean-Baptiste et faisant, sans le vouloir, une fête purement civile du 24 juin.

Or, lisons-nous dans un manifeste de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec publié en 1879, "la Saint-Jean-Baptiste, c'est la fête de la patrie qui nous rassemble tous aux pieds des autels, comme un joyeux anniversaire réunit autour d'un même foyer les enfants d'une même famille. Tous y sont invités, tous sont appelés à confondre leurs rangs pressés autour de drapeaux et de bannières qui servent de points de ralliement aux pauvres comme aux riches, aux ouvriers et aux artisans comme aux savants et aux hommes d'États."

Réunir autour de l'autel du Seigneur comme autour d'un foyer la grande et belle famille canadienne-française, voilà donc l'objet principal de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste ; et c'est pourquoi il nous semble que le jour de fête nationale des canadiens français doit commencer par la prière nationale, par la célébration solennelle du Saint-Sacrifice auquel assistent tous les représentants de la nation. Scinder la Saint-Jean-Baptiste en deux, c'est, encore une fois, instaurer chez nous, contre nos meilleures traditions, un jour de fête nationale purement civile. Nous ne nous rappelons jamais sans émotion l'entrée solennelle de la procession de la Saint-Jean-Baptiste dans l'église, au matin